



Nombreux sont les pêcheurs qui séjournent sur les gaves en quête du seigneur.

Barranco, directeur de la fédération des pêcheurs des Pyrénées-Atlantiques.

Une association, Migradour, est centrale concernant l'étude et la bonne gestion saumon. C'est elle qui réalise les études sur l'espèce et la connaissance des stocks, leur reconstitution et la libre circulation des espèces migratrices sur le réseau fluvial. Sur ce dernier point, des aménagements ont été faits et depuis longtemps pour permettre de faciliter la remontée jusqu'à leur site de reproduction désormais très en amont à cause de la sédimenta-

tion. « De nombreuses centrales hydroélectriques sont dotées de passes à poissons, créées à cet effet, ce qui est un excellent signe.

**La pêche de loisir, un atout pour sa sauvegarde**  
Mais quelques-unes sont encore peu optimales, sachant qu'on estime que même un modèle de passe parmi les plus fonctionnels empêche 10 % des poissons de remonter. Vu l'état des stocks, cela reste préjudiciable », précise Guillaume. La pêche loisir du saumon, le graal du pêcheur et particulièrement celui du pêcheur à

la mouche, fait, quant à elle, partie de la solution. « Elle est peu gourmande, en moyenne, chaque année, 200 à 250 saumons sont prélevés dans les Pyrénées-Atlantiques (de plus en plus de pêcheurs qui la pratiquent sont adeptes du no-kill), elle est une pêche de spécialistes passionnés qui représentent près de 800 pêcheurs sur les 16000 prenant leur carte sur le département », explique Benoît Villette, technicien à la fédération départementale des pêcheurs. Des pêcheurs qui rapportent en proportion beaucoup à l'économie locale. Une étude effectuée sur le gave d'Oloron a montré que l'économie de la pêche loisir du saumon représentait un chiffre d'affaires de 1,5 million d'euros réparti en transports, restauration, achat de matériel, hébergement, guidage... Une manne pour une région qui ne demande qu'à se développer, pour peu que tous les acteurs prennent conscience de sa valeur et s'investissent davantage à la sauvegarde et au développement des populations de salmonidés. Avec le retour de belles densités de saumon, c'est toute une économie du tourisme halieutique qui pourrait enrichir le bassin de l'Adour, à l'instar des régions écossaises, norvégiennes ou encore québécoises qui ont déjà fait de cette activité un moteur économique.

Sur la rivière Spey, en Écosse, la pêche du saumon sauvage génère plus de 20 millions d'euros de chiffre d'affaires. Voilà qui supplante largement celui d'une pêche professionnelle et parle de lui-même. Un projet écologique durable qui rémunère un grand nombre de professionnels locaux avec un fort potentiel de développement pour l'emploi régional. Alors, qu'attendent les décideurs politiques pour faire de même dans le bassin de l'Adour? ■

## Encouragement à une pêche éthique

► Pour pêcher le saumon atlantique, il suffit d'être en possession d'une carte de pêche ayant cours dans le département et de s'acquitter d'un timbre spécial saumon d'une valeur de 50 €, qui donne droit à chaque pêcheur à trois bagues. S'il est possible de garder son poisson, fédération de pêche et APPMA invitent les pêcheurs à ménager cette espèce sensible. En privilégiant la capture des castillons et en évitant, par exemple, de conserver les grands saumons (ceux de 10 kg, capturés généralement au printemps) rares et meilleurs reproducteurs. La pratique du no-kill est aussi encouragée et fait l'objet de pédagogie dans la méthode. Notons que 10 à 15 % des saumons pêchés dans l'Adour sont relâchés, contre 90 % dans les pays anglo-saxons.